

## Introduction aux temps étudiés en CE2

[...] "Le diplodocus **grignoter** la fleur."

- [...] Dernière étape, nous allons *dater* le verbe. "Grignoter", c'est trop vague. Et ça ne dit pas quand ça s'est passé ! Il faut donner un temps au verbe. Encore un effort, Jeanne, reste concentrée. Tu vois les grandes horloges, là-bas ? Vas-y. Et choisis.

\* \* \*

Une famille de hautes horloges à grands balanciers de cuivre se dressait sur une sorte d'estrade en bois. [...] Je m'approchai de la première horloge. Son balancier me rassura. Il battait comme d'habitude, vers la gauche, vers la droite, régulièrement. Une ouverture avait été percée dans l'horloge, semblable à une boîte aux lettres. Tout naturellement, je lui confiai ma feuille. J'entendis des grincements d'engrenage, trois notes de carillon. Et la feuille me revint avec ma phrase complétée : "Le diplodocus **grignote** la fleur." Alors seulement je découvris la pancarte :

HORLOGE DU **PRÉSENT**.

Encouragée par Monsieur Henri, je continuai ma promenade dans le temps. Les deux horloges voisines se présentaient elles-mêmes comme celles du passé. Leurs balanciers jouaient un drôle de jeu : montés vers la gauche, ils ne redescendaient pas. On les aurait dit cassés. Et pourquoi deux horloges ? Rien ne semblait plus simple que le passé. Le passé : le royaume de ce qui est fini et ne reviendra plus.

- Essaie l'une après l'autre. Tu comprendras.

Ma feuille deux fois envoyée et deux fois revenue, je comparai. Monsieur Henri lisait derrière mon dos et commentait :

- "Le diplodocus **grignotait**." Tu es dans l'**imparfait**. C'est du passé bien sûr, mais un passé qui a duré longtemps, un passé qui se répétait : qu'est ce qu'ils faisaient toute la journée, les diplodocus, du premier janvier au trente et un décembre ? Ils **grignotaient**. Alors que là, "grignota", tu es dans le passé simple. C'est à dire un passé qui n'a duré qu'un instant. Un jour que, par exception, peut-être après une indigestion, le diplodocus n'avait plus faim, il grignota une fleur. Le reste du temps, il dévorait. Tu comprends ?

Simple, rien de plus simple que ce passé-là. Je passai à l'horloge voisine, celle du **futur**. Son balancier était aussi bloqué, mais de l'autre côté, en haut à droite. Je glissai ma feuille et "**grignoter**" me revint "**grignotera**". Le diplodocus était entré dans le **futur** : demain, il fera un repas léger de fleurs !

Dans la dernière horloge de haute taille, le balancier était fou. Il s'agitait en tous sens, plus girouette que balancier, au gré d'on ne savait quelle fantaisie.

- Ca, c'est le *conditionnel*, expliqua Monsieur Henri. Rien n'est sûr, tout peut arriver, mais tout dépend des conditions. Si le temps était beau, si les glaces se retiraient, si..., si..., alors le diplodocus *grignoterait*, tu me suis ? Il se pourrait qu'il grignote mais je ne peux pas te le garantir.

Le présent, les deux passés, le futur, le conditionnel... J'avais fermé les yeux et je rangeais soigneusement dans ma tête toutes ces espèces de temps.

*"La grammaire est une chanson douce" Erik Orsenna.*

Le diplodocus **grignoter** la fleur.

**HORLOGE DU PRÉSENT** : Là tout de suite, le diplodocus **grignote** la fleur.

**HORLOGE DE L'IMPARFAIT** : Avant, le diplodocus **grignotait** la fleur.

**HORLOGE DU PASSÉ-COMPOSÉ** : Hier, le diplodocus **a grignoté** la fleur.

**HORLOGE DU FUTUR** : Demain, le diplodocus **grignotera** la fleur.